



La santé des apprenants en alpha, un sujet qui préoccupe

Dans une volonté de prise en compte des réalités de vie des apprenants en alpha, la thématique de la santé attire l'attention d'une professionnelle du secteur. Sous l'éclairage du concept des inégalités sociales de santé, Murielle nous parle des conditions de vie des publics qu'elles rencontrent et de la façon dont celles-ci se marquent dans « la mécanique des corps ». Face aux constats posés, la mise en réseaux et l'échange entre professionnels se présentent comme des pistes pour lutter contre ces inégalités¹.

**Justine Duchesne, chargée de projets Education permanente, Lire et Écrire
Wallonie
Sur base d'un entretien avec Murielle Van Bunnan, formatrice à Lire et Écrire
Brabant wallon**

La santé, une définition au sens large

« On en discute depuis des années avec les formateurs : la santé des apprenants, mélange de mental et de physique, est mauvaise. Et là-dessus, tous les formateurs sont d'accord », nous dit Murielle, formatrice en alpha.

Mélange de physique et de mental, la santé n'est pas qu'une question de physiologie, d'absence de maladie ou de qualité intrinsèque et innée.

« La santé, ce n'est pas seulement 'ne pas être malade' mais 'être en lien', ne pas être isolé, faire du sport », nous explique Murielle. « La santé, c'est hyper large, ça peut soit être une prévention contre le diabète ou une autre pathologie, mais on peut aussi la travailler de façon indirecte, au travers de la sensation d'isolement, de solitude. »

Dans cette idée, la santé peut s'inscrire dans un cercle plus large, où plusieurs facteurs créateurs d'inégalités influent sur l'état de santé des apprenants : les modes de vie, l'emploi, l'instruction, l'environnement physique et social et bien d'autres aspects de leur vie quotidienne.

Se dévoile dès lors en filigrane la question des inégalités sociales de santé. Résultats d'inégalités sociales structurelles bien installées dans une société à un moment donné, les inégalités sociales de santé amènent à penser la façon dont « les réalités sociales s'inscrivent dans les corps² ».

¹ Cet article est une version remaniée de l'article **Kaléidoscope autour de la santé** à paraître dans le Journal de l'alpha, n°225, en juin 2022.

² Maria DE KONINCK, Didier FASSIN, **Les inégalités sociales de santé, encore et toujours** (éditorial), in *Santé, Société et Solidarité*, n°2, 2004, pp. 5-12.

Selon Didier Fassin, pour parler d'inégalités sociales de santé, ou d'un tout autre « objet », deux conditions doivent être remplies. La première, l'objet doit être socialement valorisé : la vie par opposition à la mort, la santé et le sentiment de bien-être par opposition à la maladie, à la souffrance physique ou psychique... La seconde est que cet objet socialement valorisé doit concerner des groupes sociaux hiérarchisés dans une position de dominant/dominé.

À ce titre, les classes sociales, les catégories socioprofessionnelles, les groupes différenciés en fonction du revenu, de la richesse, de l'instruction, du sexe, de l'origine, etc. peuvent être comparés sous l'angle des inégalités sociales de santé³.

Or, on le voit, on l'entend et on le constate dans les groupes d'alpha : nombreux sont les apprenants à être relégués vers une position infériorisée au sein de la société. Nombreux sont également ceux à souffrir de soucis de santé divers et variés ; à ne pas savoir vers qui se tourner lorsqu'un problème survient ; à se poser la question de l'ordre des priorités : utiliser son argent pour manger ou pour se soigner ?

Parcours chahutés et impact sur la santé

C'est ici que le lien entre analphabétisme et inégalités sociales - et leur impact sur la santé des personnes- transparait.

Pour Murielle, les situations vécues par les apprenants et les étapes de vie complexes qu'ils sont amenés à dépasser ont une incidence sur leur état physique ou mental.

En effet, au fil des années, celle-ci note une répétition de conditions de santé « dégradées » parmi les personnes constituant ses groupes d'alpha, que ce soit en raison du type d'emploi effectué, de la salubrité du logement habité, ou encore simplement du manque de connexions vers des professionnels de santé référents. « *La relation entre position sociale et santé, ça fait des années que c'est flagrant. Les apprenants n'ayant aucun problème de santé sont une minorité, une petite minorité.* »

C'est ainsi, au départ des trajectoires de vie sinueuses que se créent des occurrences et apparaissent des répétitions qui interpellent la formatrice. « *Les personnes de nos groupes sont souvent des adultes qui ont eu des vies assez mouvementées. Ou, quand elles ne sont pas trop mouvementées, le type d'emploi effectué est hyper physique, ce qui a créé un dommage sur le corps au bout d'un certain temps... de l'usure on va dire. C'est d'ailleurs souvent après un problème de santé qu'ils veulent se réorienter. Et donc, ils arrivent ici. Parce que s'ils veulent se réorienter, il faut qu'ils sachent un peu mieux lire, ou un peu lire tout court.* »

Mélange de difficultés matérielles, d'isolement social, de non-reconnaissance de leurs droits (ou de leur personne), de trajectoires sociales et professionnelles entrecoupées, les publics en alpha se heurtent dès lors à une accumulation de facteurs d'instabilité ayant un effet souvent délétère sur leur santé.

Comme des vérités politiques qui « crient au loup », la question qui se pose ici est donc relative à la façon dont les inégalités produites par la société se transcrivent dans le biologique⁴.

³ Didier FASSIN et Pierre AIACH, **L'origine et les fondements des inégalités sociales de santé**, in *La revue du praticien*, n°54, 2004, p. 2225. En ligne sur : https://www.inegalites.fr/IMG/pdf/rdp20-aiach_-2221-7.pdf.

⁴ Didier FASSIN, tel que cité dans Maria DE KONINCK et Didier FASSIN, *op. cit.*, p. 5-12.

Des inégalités qui se marquent dans la mécanique du corps et du cœur, comme des stigmates d'une vie « où rouler sa bosse » n'est pas spécialement un choix.

Se renforcer pour lutter contre les inégalités sociales de santé

Pour Murielle, l'alphabétisation est déjà une façon de lutter contre ces inégalités sociales de santé. C'est bien connu, au-delà de l'acquisition des compétences de base, le processus d'alpha a un impact réel sur les différentes sphères de vie des personnes impliquées, ne fût-ce que par leur rattachement à une dynamique collective, leur procurant confiance et appui.

Créer des opportunités de rencontres entre acteurs sur un même territoire, mais aussi entre publics différents – mais touchés par des réalités communes – en est une autre. C'est ainsi que Murielle met en évidence sa participation à une démarche de diagnostic et d'actions communautaires, proposées par la Ville d'Ottignies-Louvain-la-Neuve⁵. « *De l'éparpillement sur le travail de santé, on est passé à un travail soutenu par une initiative communale* », souligne-t-elle.

Dans cet esprit, le fait de se rallier à d'autres professionnels et de créer une toile intersectorielle autour des préoccupations des apprenants mais aussi d'opérateurs investis dans des domaines divers (tels que le culturel, le médical ou encore le social) apparaissent comme des façons d'agir sur différents déterminants de santé⁶, tels qu'observés au travers des vies semées d'obstacles des apprenants en alpha.

Initié en 2014, ce projet s'est dès lors décliné en diverses étapes pour permettre à plusieurs actions éparses d'éclorre. Parmi celles-ci, Murielle insiste sur la mise en place d'une journée de rencontres et de découvertes, durant laquelle les acteurs impliqués dans la démarche, et leurs publics, se rassemblent autour de thématiques relatives à la notion de bien-être. Des temps d'échanges de toutes sortes y sont dès lors proposés. Yoga, communication non violente, « papote », découverte des herbes sauvages... Il y en a pour tous les goûts.

C'est ainsi que les apprenants de Lire et Écrire peuvent rencontrer du personnel des maisons médicales de la ville, d'associations culturelles et sociales. C'est également l'occasion pour ces derniers d'échanger avec des professionnels de secteurs divers et d'interagir avec eux. Des ponts sont créés entre le monde de l'alpha et d'autres domaines auxquels les apprenants se raccrochent.

Dans cette optique, la mise en réseau et l'approche interdisciplinaire qui en découlent apparaissent comme des moyens d'agir pour tendre vers une amélioration des conditions de vie des apprenants, tout en donnant l'occasion à la formatrice d'œuvrer au renforcement de leur autonomie.

Si cette journée n'a pas pu avoir lieu l'année dernière, en raison des mesures sanitaires liées à la crise du COVID-19, son aura perdure, et de nouvelles préoccupations viennent alimenter l'eau de son moulin : « *Comment m'occuper au mieux de ma santé, dans ma*

⁵ En 2014, la ville d'Ottignies-Louvain la Neuve lance une démarche de diagnostic et d'actions communautaires visant à réduire les inégalités sociales en matière de santé sur le territoire. Outre Lire et Écrire, plusieurs acteurs sont parties prenantes : le Centre Local de Promotion de la Santé en Brabant wallon et le Plan de Cohésion Sociale d'Ottignies-Louvain-la-Neuve, duquel dépend la Cellule de Développement Communautaire de la Ville.

De cette première étape, ont émergé de nombreuses initiatives par la suite. À titre d'exemple, Murielle cite la mise en place de cours pour apprendre aux apprenants à rouler à vélo, en collaboration avec L'asbl GRACQ (Groupe de Recherche et d'Action des Cyclistes Quotidiens).

⁶ Facteurs tels que le revenu, le statut social, l'instruction, l'emploi, les conditions de travail, l'accès aux services de santé appropriés, l'environnement physique... pouvant influencer sur l'état de santé d'un individu.

vie, chez moi, si on doit faire face à d'autres pandémies ? », donne comme exemple Murielle.

La santé, un sujet d'actualité

Ainsi, si la santé des apprenants en alpha est un sujet qui interpelle depuis des années, son acuité mérite néanmoins d'être soulignée à l'heure où les liens sociaux et les dynamiques de sociabilité tendent à s'effacer, pour voir apparaître un sentiment d'isolement social d'autant plus fort chez des publics déjà en perte de repères.

Car, si le lien entre analphabétisme et précarité ne peut se faire d'emblée, nombreux sont les travailleurs à remarquer une détérioration des conditions de vie des apprenants, à pointer la complexité des parcours, et leur impact sur la santé de ceux qui tentent de s'extirper. D'autant plus dans un contexte de pandémie du Covid-19 ne faisant qu'accentuer les inégalités sociales déjà présentes.

Parler des inégalités sociales de santé se révèle donc d'actualité, tout autant que de pointer les possibilités pour les endiguer. C'est en mettant le doigt sur ces « réalités politiques du corps », mais également en s'inspirant d'initiatives telles que celle mise en évidence par Murielle que des façons d'agir – et d'amenuiser ces inégalités sociales de santé – pourront voir le jour.